

Lucien Tricot

A l'ombre de Candide

Ou l'innocence perdue



A l'ombre de Candide

EXTRAIT



Lucien Tricot

A l'ombre de Candide

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-35607-988-6

Dépôt légal : Septembre 2008

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

*À ma mère, extrême bonté et sensibilité culturelle.
Elle eût aimé me lire, je le pense.*

EXTRAIT

Chapitre 1

Apparition de Candide – ses premières interrogations

Candide est parmi nous grâce au « miracle » du clonage. Il nous arrive du XVIII^{ème} siècle, avec sa personnalité intacte, ses connaissances datant de 250 ans, il est « vierge » pourrait-on dire par rapport à notre époque. Nous allons, par la discussion, l'aider à comprendre notre monde qui n'est pas la simplicité même, et tenter de faire de lui un homme plutôt bien dans son nouveau siècle. La tâche est ardue, j'y mettrai l'ardeur nécessaire pour aider un nouvel Ami. Je sais aussi qu'il a la qualité nécessaire, sinon première, à nos contemporains : l'adaptabilité. Candide en a fait preuve dans son parcours assez chaotique. Je lui fais confiance.

Je le laisse se présenter à vous.

Candide : je suis né le 15 janvier 1759, de la plume de M de Voltaire qui m'a donné de grands pouvoirs d'étonnement sur le monde de son époque, et qui n'aime pas que l'on se répande en propos creux.

Ainsi, je lui dois ma naissance, puis mes voyages et mes aventures imprévues de par le monde. J'avoue n'avoir jamais vraiment dominé les événements qui me sont arrivés, et j'ai compris la nature des choses et des êtres grâce à mon maître le Docteur Pangloss, grand philosophe et adepte d'une théorie que l'on verra, et à M. Martin philosophe à ses heures qui connaît mieux la nature humaine jusque dans ses bas-fonds.

M. de Voltaire dans sa vision prémonitoire du monde, aurait aimé voir la suite de l'évolution, et ce vœu s'est réalisé grâce à vos extraordinaires progrès scientifiques. On m'a ainsi appris à mon réveil que j'avais été « cloné », sans me donner trop d'explications. Si j'ai bien compris, 250 ans après ma première naissance, je suis parmi vous, un double de moi-même, avec toute ma mémoire, ma sensibilité. Je sens confusément que je ne dois pas trop m'appesantir sur ce dédoublement, sous peine de désordres psychologiques. Ce que j'ai de mieux à faire est de m'intéresser à votre époque, qui est devenue la mienne, d'essayer de la comprendre, et dans ce but j'aurai beaucoup de questions à vous poser, puisque vous êtes mon mentor.

Tant de choses étonnantes, tant de bouleversements, que je commencerai mes remarques par quelque chose de tout à fait banal et qui s'offre à la vue en sillonnant les rues avant d'arriver chez vous. Ce qui m'a surpris, c'est la façon dont les gens sont habillés : en général très simplement, les femmes ont des vêtements portés près du corps, sans aucune entrave au déplacement, les hommes également. Tous et toutes arborant une certaine uniformité d'apparence car si l'on regarde mieux, dans la rue, il y a de la couleur dans les vêtements et un individualisme patent. Par ailleurs, les

gens font peu de cas de leur accoutrement. On remarque des personnes bien vêtues, portant cravate et même gilet, ce sont certainement des gens d'affaires dont la fonction exige certaine tenue, comme de notre temps le Notaire, le médecin. La noblesse, les puissants se devaient de porter des costumes répondants à une esthétique, à une coutume, une bienséance. En bref, le corps des femmes étaient très enveloppé de formes larges répondant à une morale stricte, sauf en ce qui concerne la mise en valeur de la poitrine qui était le joyau apparent laissant augurer d'autres charmes.

A ce que j'ai vu ces jours-ci, tout cela a bien changé, pouvez-vous m'éclairer à ce sujet ?

LT : Votre question me permet de dire quelques mots sur la mode. C'est un phénomène que vous avez connu. La mode est fantasque, elle est passée par ici, elle repassera par-là. Probablement plus digne d'intérêt que je ne le croyais, car j'avais une piètre opinion d'elle, mais c'était pure sottise. Je parle surtout de la mode vestimentaire, qui est la plus voyante et la plus belle. La mode est aussi dans le design des automobiles, des objets usuels, des meubles, dans tout notre environnement. En fait elle ingère les évolutions techniques et les transpose dans les formes par une anticipation sur l'avenir. Elle semble artifice, pourtant elle est le reflet de la vie, de la passion des femmes ou pour les femmes. Elle n'est pas essentielle au sens premier du mot, mais elle est l'essence de la beauté et respectable à ce titre.

Elle n'est pas non plus linéaire, elle effectue des retours en arrière comme pour marquer une pause dans une fuite en avant et revenir au nid douillet des

années trop rapidement passées. Elle est un sentiment confus imprégné de l'époque, et traduit par certains observateurs visionnaires et intuitifs.

Je ne considère pas comme mode avec un grand M, ces tentatives ça ou là, plutôt provocatrices qu'autre chose et dans lesquelles toute grâce est absente.

Du Bon sens

C : J'ai appris avec mon maître, le Docteur Pangloss, grand philosophe, la sagesse, la réflexion sur la vie, aussi je vous demanderai votre opinion sur ce que l'on appelle le « bon sens » expression fort employée aujourd'hui.

LT : D'abord définissons cette notion : « capacité de bien juger », autrement dit bien connaître et définir une situation, en déceler et peser les composantes et juger au travers du prisme de sa personnalité et j'irai jusqu'à dire de son intuition, car la frontière entre bon sens et intuition me semble floue. N'épiloguons pas sur la sémantique !

Le sens est une orientation donnée à une chose, à une action.

On comprend bien : le bon sens, c'est ne pas se tromper d'objectif.

Ainsi le bon sens est plus terre à terre que l'intelligence pure qui peut être abstraite et donc plus loin du quotidien, cette intelligence assure le progrès des sciences et en général de ce qui n'est pas visible, c'est un détour par l'abstraction pour revenir à des applications concrètes, qui elles ont affaire au bon sens.

Pour répondre concrètement à votre question, cher Candide, je crois au bon sens, en général on ajoute

« populaire » pour bien marquer qu'il n'est pas l'émanation de la seule élite, ce qui rassure tout le monde !

C'est un synonyme de clarté de la pensée, de vision saine, l'intelligence intervient sur des éléments connus dont elle extrapole l'évolution sur des bases simples. Les esprits tortueux ne peuvent avoir de bon sens, et l'on se rend compte de ce que certains individus font systématiquement de mauvais choix, on appelle cela la malchance, on pourrait dire « mauvais sens » !

J'oserai même cette formule, heureuse ou non ? Je crois que le « bon sens » est le « bon – sens. A vous d'apprécier.

C : En enjambant les siècles, vous semble-t-il qu'après cette longue maturation, vous qui êtes de votre temps, les inégalités se soient dissipées et que les gouvernements soient plus sages ?

LT : Vous abordez des questions qui appellent des réponses de normands !

Je présume qu'à près de trois siècles de distance vous attendez que je vous montre les progrès réalisés dans ces domaines.

Vous précisez quelque chose d'important à mes yeux : « être de son siècle », effectivement cela me paraît fondamental, il ne faut pas se tromper d'époque, ainsi épouser son temps est signe de bonne santé mentale, car se morfondre sur le passé ou élucubrer sur un avenir aussi lointain qu'improbable, vous fait tomber dans des chausse-trappes.

Comment aborder la question et comment ne pas faire une longue réponse circonstanciée ? Vous m'auriez questionné sur l'évolution de l'espèce

humaine des origines à nos jours, c'eût été presque plus aisé !

Puisque vous employez le terme « maturation », je réponds que celle-ci implique la durée, clé de toute évolution. Principalement chez l'homme, car chez les animaux et les insectes, les évolutions parfois spectaculaires se font pour répondre aux nécessités de l'environnement.

Seuls les hommes sont arrivés à maîtriser leur environnement, (encore que cela fasse grand débat). Une grande majorité d'hommes et de femmes sont enfermés dans leurs préoccupations quotidiennes relatives à la satisfaction des besoins primaires : autrement dit, manger, boire, dormir.

Pour le reste du monde dit « civilisé », ces besoins étant satisfaits, d'autres appâts vont être créés qui ne concourent pas, comme le penserait le Dr Pangloss, à créer le meilleur des mondes. Par contre M. Martin, qui connaît la nature humaine ne serait pas étonné si je vous dis que des guerres ont eu lieu pour permettre la survie de populations et que de nos jours des guerres ont lieu pour assurer le bien être acquis que personne ne veut perdre. Vous voyez qu'on est bien loin de *l'Eldorado* à jamais disparu, je crois. Cet Eldorado, que vous avez connu, Candide, où les gens ne demandent pas plus que ce qu'ils ont et accèdent ainsi au bonheur. C'est du moins ma définition !

Les inégalités sont plus que jamais flagrantes et les gouvernements ont toujours soif de pouvoir. Les gouvernants sont plus policés que de votre temps, on ne tue pas pour un rien, on fait preuve d'humanisme, on informe la population (de ce qui peut être dit !) L'honnêteté a ses limites comme la raison d'Etat.

Il faut noter que le peuple, d'en haut comme d'en bas, ah ! Vous ne connaissez pas cette distinction : ceux d'en haut voient le jour, ils sont « éclairés », ont suffisamment d'argent, et ceux d'en bas triment dans la grisaille pour assurer leur quotidien, on leur promet des jours meilleurs... pour leurs petits enfants ! Oui, le peuple est tout de même plus éduqué qu'autrefois sur la chose publique, les gouvernants doivent tenir compte de ce que pensent ces manants éclairés. C'est un progrès que l'on peut attribuer à la démocratie, cette merveille que vous n'avez pas connue, vous aviez Louis XV.

Constatons tout de même que Louis XV a laissé un style, Louis XIV une grandeur de notre pays que toutes les démocraties lui envient. J'arrête là car on va me traiter de passéiste et de réactionnaire !

Notre bon peuple, dont je fais partie se sent à l'aise dans la démocratie, un peu plus d'autonomie, de liberté, mais lorsque entre gens du peuple on veut évoquer la grandeur de la France, car nous sommes cocardiers, nous parlons de Louis XIV ! C'est pourquoi certains Présidents de la République s'évertuent à faire construire des monuments, qui de leur vivant, génèrent grande polémique à propos de leur architecture, de leur utilité et de leur coût, mais qui de toute façon leur survivront et leur permettront de gagner un brin d'éternité qu'ils n'auraient pas eu tout seul.

Après ces quelques diversions, je vous dirai que les gouvernants sont plus sages par obligation, et encore pas tous, tous les pays de la planète sont si dépendants les uns des autres qu'il est difficile de faire la guerre au premier venu, toutefois, comme

nous le verrons, certains ne se privent pas de ce jeu dangereux, afin disent-ils de prévenir le pire.

C'est la toute nouvelle notion de guerre préventive : pour éviter qu'elle arrive, on commence par la faire, il fallait y penser !

On brandit le « pire » comme une arme et c'est effectivement une arme dont le peuple a peur. Le pire n'est jamais sûr, mais... ! Ces points de suspension pèsent lourd.

C : J'ai bien compris votre message : on ne peut pas parler de grands progrès dans ces domaines. C'est étrange cette permanence des comportements. Il est vrai que la « matière première » est la même : l'Homme ! Nous croyons le connaître, mais il est tellement fantasque. Et je suppose que vous connaissez aujourd'hui comme hier cette dichotomie, constatée chez l'homme selon qu'on l'appréhende individuellement ou en groupe.

Individuellement, les gens sont-ils naturellement avenants et prêts à rendre service ?

LT : Je dirai oui dans la plupart des cas, mais comme vous venez de le souligner, le comportement d'un groupe est soumis à un ou des meneurs qui peuvent transformer un agneau en lion. Le groupe qui se forme sous n'importe quelle bannière a une existence propre qui transcende les individualités.

Le comportement des groupes a, depuis longtemps, fait l'objet d'études de la part de psychologues, de spécialistes de Ministère de l'Intérieur, et ce dans de nombreux pays. Il est important de connaître les meneurs d'une foule en mouvement, de même que la tranche socioculturelle de sa population. C'est sa carte d'identité. Cela

permet d'avoir une idée de la façon dont va évoluer, et donc prévoir des gardes-fous.

Vous demandiez, il y a longtemps à M. Martin si les « hommes se sont toujours mutuellement massacrés » point de changement sous nos cieux, partout dans le monde on guerroye, chacun pour « sa » juste cause. Ainsi pour le pouvoir, l'argent permet de conquérir de nouvelles richesses, de contrôler tel ou tel marché. Vous ne connaissez probablement pas ce terme « marché » C'est un pays, un espace géographique permettant de vendre en grande quantité nos produits industriels, commerciaux après avoir persuadé les acheteurs que sans ce zeste de modernité ils prendraient du retard dans le progrès.

Revenons à votre question, je pense profondément que les ressorts de l'Homme n'ont pas changé d'un iota, et malgré l'évolution de nos techniques et d'un bien être matériel qui s'en suit, nous ne sommes pas moins égoïstes, mais plus compatissants à l'égard de la misère. Nous avons reçu un vernis.

Tant que nous sommes assis sur nos privilèges issus de la technologie, nous sommes bienveillants vis à vis de peuples qui ont des décennies de retard sur nous. Mais que nous arrivent des temps de vaches maigres, et nous ressortirons nos griffes.

Tout de même les comportements sont étranges : par exemple lors d'une catastrophe naturelle, tremblement de terre faisant des milliers de victimes, on constate un élan de générosité et d'aide des gouvernants et d'individus de tous pays, des moyens énormes sont acheminés pour sauver peut-être deux ou trois personnes sous des décombres. La bonne conscience de l'humanité se met en émoi pour

quelques jours, n'oubliez pas Candide : le Temps, les affaires ! Dans ces moments là vous vous sentez réconciliés avec l'homme, et vous apprendrez qu'un mois après, dans ce pays sinistré, une guérilla qui dure depuis des décennies a repris ses activités de sabotage. Il y a toujours un feu qui couve.

A la réflexion, est-ce que nous ne nous trompons pas sciemment sur l'homme, en l'idéalisant, pour ensuite nous plaindre de sa nature immuable et de ses défauts récurrents.

Il est temps d'arrêter cette hypocrisie, et admettre une fois pour toutes que l'homme est un animal très complexe parce que supérieurement intelligent, mais redoutable prédateur pour ses congénères, lorsque ses intérêts vitaux sont en jeu.

S'il était une couleur, l'homme embrasserait tout le spectre de l'infrarouge à l'ultraviolet.

Ne voyez pas là de la désespérance, simplement une réalité.

On ne dit pas d'un éléphant qu'il est gracieux, en espérant changer sa nature ! L'utopie est ravageuse.

LES MOTS ET LEUR PUISSANCE

C : J'ai souvent surpris dans des conversations, le verbe « positiver » je n'en ai pas bien saisi le sens, il paraît important dans le vocabulaire courant.

LT : Tout à fait (autre locution à la mode comme absolument, qui veut dire tout simplement « oui », mais ne répondre que oui, fait attardé mental !) je vais vous initier.

Avant de vous répondre, je veux citer Chateaubriand que vous n'avez pas connu (1768-

1848) et qui utilise ce terme dans le Livre VIII des Mémoires d'Outre-tombe « *L'Américain a remplacé les opérations intellectuelles par les opérations positives ; ne lui imputez pas à infériorité sa médiocrité dans les arts, car ce n'est pas de ce côté qu'il a porté son attention* ». C'est remarquable de bon sens.

Je pensais à tort que nous avions inventé cette notion, je suis en retard d'un siècle !

De votre temps où je suppose que l'on avait le loisir d'être romantique à ses heures, je ne dirai pas cela de votre maître M. de Voltaire, mais dans la noblesse qui avait suffisamment d'argent sans obligation de travailler pour le gagner, il était possible de consacrer du temps à son nombril et à ses petits maux de cœur. Le bon peuple survivait sans autre but que de ripailler et trousser des jupons. Ce qui n'empêchait pas la noblesse d'en faire autant mais avec plus de manières. Vous me direz si ma vision est juste, je vous prie.

Pour donner plus de vie à ces mots je vous propose un divertissement :

Les Mots

*Comme un chapelet on les égraine,
C'est leur manière d'être pérennes,
Jamais seuls, toujours accompagnés
De verbes, adjectifs, et autres nécessités.*

*Anciens ou récents, toujours vivants,
Ils ont leur juste place, éminents
Dans leur exacte dimension
Sans détour ni circonvolution.*

*Tantôt évocateurs, tantôts suggestifs,
Ils font appel à la mémoire, à l'instinctif,
De ces deux fondamentales caractéristiques
Ils sont les capteurs dynamiques.*

*Mais pourquoi tant de magie dans ces mots,
Humbles ou nobles, peu importe,
Ils portent avec eux les rêves de chacun
Et à chacun un vécu chargé d'embruns*

*Le garde-fou : le dictionnaire ; L'interprète :
Vous, Moi,*

Sur des variations sensibles

*Qui font le charme,
et de la lecture d'un livre, l'Emoi,
Grâce à cette censure somme toute permissive.*

*Délaissés ou choyés au gré des modes,
Leur évolution, de l'Académie dépend
Leur signification épouse la « rue » et s'étend
Pour devenir à chacun commode.*

*Tour à tour enjoués, drôles, bons, sarcastiques,
Leur adaptation est grande, mais la critique
Leur fait planter des banderilles
Comme autant d'agressives vrilles.*

*« Bons », quand associés ils font rire,
Avoir des « mots », n'est pas sans certaine hostilité
Drôles, ils engendrent la gaieté
D'argot, ils font sourire*

*Mots couverts
Sous le manteau
Ils se terrent
Tout penauds.*